

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2018)
Heft: 4

Vorwort: Armement et stratégie
Autor: Vautravers, Alexandre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le salon européen de l'armement, Eurosatory, a fait une large place aux systèmes et véhicules télé-opérés, pour des applications très diverses. Les possibilités techniques existent. Mais a-t-on déjà une stratégie pour ces systèmes?
Photo © A+V.

Editorial

Armement et stratégie

Col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Les armées sont le reflet de la société qui les produit.¹ Un pays fédéraliste est marqué par les régionalismes et les formations au bassin de recrutement bien défini. Un pays de montagne privilégie un armement rustique et endurant. Un pays entouré de grandes puissances emploiera ses acquisitions d'armement pour équilibrer ou atténuer les rapports de forces de ses voisins.

De leur côté, les grandes puissances ne se privent pas d'employer leurs exportations d'armements, les coopérations technologiques, comme instrument d'influence, ciment d'alliances politiques et militaires. La stratégie ou politique de l'armement fait donc bien partie de la politique de sécurité d'un pays.

Pour Martin Van Creveld,² l'industrie d'armement est un instrument de puissance – probablement davantage encore que ne le sont les forces armées. En effet, de nos jours, la plupart des Etats sont en mesure d'acheter, de produire ou d'acquérir le savoir-faire afin de développer et de construire des armements performants. Pour de nombreux Etats en voie de développement, la réalisation d'un char de combat ou d'un avion militaire est une source de fierté nationale et une démonstration de la volonté de défense, parfois également d'influence.

Rares sont les pays capables de développer par eux-mêmes de telles technologies. Bien souvent, il est plus aisé d'acquérir sur étagère, parfois d'occasion, des matériels mis à disposition par les grandes puissances. Mais seuls les Etats qui se donnent ces moyens, peuvent garantir le maintien de la valeur de leurs armements, la modernisation de ceux-ci et le développement de leur potentiel (KAWEST).

Quel avenir pour le marché des armes? Dans un dossier consacré au salon européen de l'armement, nous répondons en présentant les grandes tendances et les nouveautés. Mais la vraie question n'est ni technique, ni économique. Deux facteurs contribuent à mettre l'armement et les investissements militaires au cœur des enjeux stratégiques et internationaux.

Investissements

Premièrement, la plupart des systèmes d'armes actuellement en service ont été développés au cours des années 1970-1980, c'est-à-dire durant les dernières années de la guerre froide. Il en va des chars de combat ou de grenadiers, comme de la plupart des armements conventionnels, des navires de guerre ou même des armes de destruction massive (NBC). Or beaucoup de ces systèmes atteignent progressivement leur limite de vie utile et vont devoir être remplacés – à l'instar des AMX-10RC français ou des *Marder* allemands. De manière générale, plus une plateforme est lourde, plus elle est résiliente et dispose de potentiel d'améliorations.³

Aujourd'hui, la plupart des Etats européens doivent envisager le remplacement de la majorité de leurs plateformes terrestres, de leurs systèmes d'armes, de leurs moyens de communication tactiques, de leurs systèmes d'information stratégiques, de leur aviation. Certains sont également contraints de renouveler leurs forces stratégiques. Cela va coûter très cher. En principe, il est difficile d'envisager un remplacement 1:1 de tous ces moyens. Il faut donc s'attendre à une possible réduction des effectifs professionnels, le recours à des effectifs de réservistes ou de conscrits.

Ceci n'est pas sans effet sur les relations internationales. On voit bien que ces questions tendent sensiblement les

¹ Alvin Toffler, *PowerShipf: Knowledge, Wealth and Violence at the Edge of the 21st Century*, Bantam Books, New York, 1990, 585 p.

² Martin van Creveld, *Technology and War: From 2000 B.C. to the Present*, Touchstone, New York, 1991, 352 p.

³ *Ibid.*



Un pavillon complet a été ouvert pour les centres de recherche et les *start-ups*. Le « Safe » cluster est un groupe d'entreprises du Sud-Est de la France travaillant dans le domaine aéronautique et de drones. Au-dessous, présentation des logiciels employés par les armées françaises pour le commandement et le contrôle.

En bas : Le stand General Dynamics Land Systems (GDLS) présente le *Steyr Pandur* ainsi que le *Eagle IV* de Mowag.

Toutes les photos © A+V.



rapports entre les membres de l'OTAN. Les promesses d'investir 2% du PIB dans la défense, 20% de ceci dans les investissements, ne sont que rarement tenues. La solution des années 2000 –la mutualisation– a montré ses limites. Les Etats européens doivent désormais choisir entre le règlement de leur ardoise ou le risque de perte leur parapluie sécuritaire.

Une nouvelle course à l'armement

Deuxièmement, de nouvelles technologies émergent, qui ont le potentiel de relancer de plus belle la course à l'armement des années 1960-1970. On pense ici à la guerre électronique, électromagnétique et cyber, à la généralisation d'avions ou de drones pas ou peu détectables (furtifs), aux engins guidés hypersoniques.

Les conflits récents montrent à quel point les industriels sont présents – jusque sur le champ de bataille. De nos jours, il est pratiquement impensable que des matériels stockés depuis des années soient sortis de leur garage, dépoussiérés et engagés en l'espace de quelques heures ou de quelques jours. Lors de chaque engagement, durant la phase de « génération des forces », il est essentiel d'équiper nos moyens des dernières technologies en matière de protection, de communications, de contre-mesures. Ces *retrofits* se déroulent évidemment plus vite et sont plus efficaces s'ils ont été prévus et si les technologies sont constamment améliorées.

A cela s'ajoute la question fondamentale de l'automatisation, regroupant drones et systèmes télé-opérés terrestres, voire sous-marins. Si actuellement les systèmes ne sont pas encore mûrs pour l'acquisition, que de réelles doctrines d'emploi n'existent pas à l'heure actuelle, on peut raisonnablement s'attendre à l'apparition de plus en plus de capteurs télé-opérés, de systèmes de transport ou de relais participant à un engagement, voire de plus en plus de moyens de surveillance et de sentinelles.

Afin de suivre, de comprendre, de pouvoir acquérir et de bien choisir, il nous faut donc assurer la veille, collaborer et participer aux développements et aux essais, investir et tester. L'industrie d'armement est donc un élément essentiel à la capacité de défense de la Suisse.

A+V